Les éditions médicales plantiniennes *

par Jean-Pierre TRICOT **

La production médicale plantinienne peut être considérée comme une sorte de reflet de son temps : celui de l'humanisme médical qui apparut avec un siècle de retard par rapport à la littérature. Rappelons qu'au XVe siècle Pétrarque reprochait aux médecins de ne rechercher ni la vérité, ni d'observer un certain sens moral, mais de ne poursuivre que le lucre ou le gain comme but, et ceci au profit du corps et non de l'esprit.

Les humanistes se consacraient à une lecture approfondie des auteurs anciens. De nouvelles éditions critiques des oeuvres d'Hippocrate et de Galien virent le jour (e.a. une écrite par Vésale). On fit même un peu de recherche scientifique en essayant de comprendre l'étiologie des affections, les effets thérapeutiques des plantes et on étudia de nouvelles maladies. L'humanisme médical est donc une sorte de néo-galénisme : un retour à Galien au travers des Arabes. Les humanistes, quoiqu'étant hostiles aux interprétations et à la polypragmasie thérapeutique des Arabes, éditeraient toutefois leurs oeuvres et les commercialiseraient. Le Canon d'Avicenne serait ainsi édité jusqu'en 1608 ; la médecine humaniste n'était donc en rien révolutionnaire ; la révolution médicale ne se ferait qu'au XIXe siècle.

Avec la Renaissance l'accent fut mis sur la science médicale en tant que telle et ce sont donc les praticiens eux-mêmes qui attirèrent l'attention, plus que les théoriciens. D'importantes découvertes furent faites, tant au niveau anatomique (pensons à la "Fabrica" de Vésale), qu'au niveau physiologique (le "De Motu Cordis" de Harvey). Il serait toutefois hasardeux d'en conclure que les médecins de la Renaissance auraient fait abstraction complète du passé. Au contraire, ils s'en réclamaient sans cesse.

Ainsi se développa une médecine avec le sens du respect de l'héritage antique, le sens d'observation d'Hippocrate et le sens d'expérimentation de Galien, échafaudant autant de théories d'analogie et tout aussi crédule vis-à-vis de la finalité naturelle des phénomènes. Il n'y avait donc pas de coupure avec le passé. Vésale et Harvey raisonnaient de façon hellénistique et peuvent donc en un certain sens être considérés comme les deux grands novateurs de la médecine grecque. Sous l'influence de cette même médecine antique, les médecins de la Renaissance se hasarderaient encore quelquefois à donner de fausses interprétations de phénomènes naturels. Pensons au rôle que Vésale accordait au thymus.

---

* Comité de lecture du 24 mai 1997 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** Vrijheidstraat 19, 2000 Antwerpen (Belgique).

Revenons au développement de l'imprimerie et à son influence sur le développement de l'humanisme. Au début du XVIe siècle, Erasme créa à Anvers son premier cercle élargi d'humanistes, et ceci grâce à Dirk Martens d'Alost, premier imprimeur des Pays-Bas méridionaux à s'être installé à Anvers. La doctrine philosophique d'Erasme attachait beaucoup d'importance à la dignité humaine et au développement de ses capacités intellectuelles. Son attitude critique vis-à-vis de l'église et vis-à-vis de l'autorité ne fut pas du tout appréciée ; par prudence il quitta les Pays-Bas en 1521.

Grâce à l'accession d'Anvers entre 1520 et 1550 au niveau de métropole typographique des Pays-Bas, cette ville, sans humanistes notoires, devint néanmoins un des centres de rayonnement humaniste les plus importants d'Europe. L'imprimeur le plus important fut sans conteste Christophe Plantin, qui publia 2450 oeuvres dont 196 à caractère scientifique. Sur celles-ci, 55 avaient trait à la géographie, 49 à la médecine, 32 à la physique, 23 à l'astronomie, 22 à la botanique, 13 aux mathématiques et 2 à l'art guerrier.

Le fait d'avoir été publiées entraîna comme conséquence immédiate que les sciences et la médecine jouissent d'une bien plus large audience qu'auparavant, d'autant plus que Plantin se fit un point d'honneur d'essayer de publier le plus de livres possible en langue vernaculaire. Ce qui frappe également est l'impressionnant éventail des connaissances des savants de cette époque. Ce sont en particulier les médecins qui en profitaient lors de leurs études. Il ne faut dès lors pas s'étonner que l'histoire des sciences de ce temps là ne puisse difficilement se distinguer de l'histoire de la médecine.

Plantin était entouré de plusieurs conseillers qui le guidaient dans le choix des oeuvres publiées. Un des plus importants était Goropius Becanus, lui-même médecin, grâce auquel la majeure partie de la production scientifique plantinienne eut un caractère médical. Le développement du savoir médical restant limité durant le Moyen Age à l'enceinte des cloîtres et peu après aux Universités à peine fondées ce même savoir a pu être échangé durant la Renaissance tant au niveau national qu'au niveau international. Ce développement de connaissance coïncide avec le fait qu'au XVIe siècle de plus en plus de médecins prenaient leurs distances vis-à-vis du dogmatisme et de la scolastique pour se baser essentiellement sur des observations personnelles. Voyez par exemple les progrès de l'anatomie à cette époque, surtout grâce à l'apport de Vésale.

Durant les XVIe et XVIIe siècles, la pathologie était dominée par de grandes épidémies comme la syphilis ou la peste. L'imprimerie et le livre contribuaient très peu à la connaissance des causes et des traitements de ces maladies. On continuait à en pérorer d'une façon tout aussi scolastique qu'auparavant dans les traités sur les fièvres ou dans les traités de médecine générale. L'imprimerie jouait toutefois un rôle médical plus important en ce qui concerne la publication de manuels généraux diététiques et hygiéniques. Plusieurs maladies étaient en effet causées par de mauvaises habitudes alimentaires ou par des carences alimentaires. La publication d'ordonnances diététiques sévères eut donc un excellent effet. Sans l'imprimerie, ni l'humanisme ou la Renaissance, ni les sciences ou la médecine n'auraient eu en Europe le rayonnement qu'ils ont connu, sans Christophe Plantin, ce développement n'aurait jamais été aussi important ni dans les Pays-Bas méridionaux, ni à Anvers.

Néanmoins, la dualité Humanisme-Renaissance se retrouve aussi dans la production médicale plantinienne avec une forte accentuation du premier aspect. Comme dans les autres pays, deux périodes d'humanisme se distinguaient aux Pays-Bas : une période de vulgarisation et une autre d'érudition, cette dernière étant appelée Renaissance. Là ou l'humanisme se caractérise par ses aspects physiologiques, abstraits et spiritualistes, la Renaissance s'en distingue par une approche plus scientifique, rationaliste, pragmatique et protestante. Il ne faut donc pas s'étonner si dans les Pays-Bas méridionaux, la Renaissance scientifique connut moins de potentialités de développement qu'au Nord et ceci à cause de l'Inquisition et de la domination espagnole.

Revenons à Christophe Plantin. Rappelons qu'il naquit vers 1520 à Saint-Avertin-les-Tours de parents pauvres, qu'il eut une formation de relieur de livres à Caen et qu'après un court séjour à Paris, il vint s'installer à Anvers en 1550. La tradition veut qu'un accident survenu en 1555 et au cours duquel une épée lui transperça l'épaule, l'obligea à changer de métier et à devenir imprimeur. Il est établi actuellement qu'étant devenu membre d'une secte religieuse secrète à forte tendance mystique et antidogmatique, cet accident fut le prétexte pour débuter une nouvelle carrière d'imprimeur. Cela lui permettrait d'éditer les écrits du commerçant hollandais Hendrik Niclaes qui était à la tête de cette secte.

En 1556, à peine un an après l'installation de sa firme, Plantin imprimait déjà un premier livre médical. Il s'agit d'un traité de pestilence rédigé par le médecin et humaniste espagnol Andres de Laguna : *"Discorso breve, sobre la cura y preservacion de la pestilencia"*. L'auteur avait déjà eu quelqu'expérience en cette matière en France à Metz où il avait essayé de combattre cette maladie dans les années 1540-1546. Ce livre est d'ailleurs un remaniement du livre qu'il écrivit en 1542 concernant le même sujet. Est-ce parce que la mère de Plantin mourut de la peste que ce fut un des premiers ouvrages imprimés par Plantin ou avait-il déjà un sens commercial tellement affiné qu'il savait exactement quelle était la demande du marché du livre ? L'ouvrage contient quinze chapitres et les idées de Laguna sont celles professées à son époque : l'étiologie de la peste est attribuée à la corruption de l'eau, à une conjonction malheureuse d'astres, à l'apparition de comètes, etc... En thérapeutique, même fantaisie : l'hyacinthe portée aux doigts, les pilules de Rhazès, la thériaque, les purgatifs, la saignée, les clystères, etc... Le livre est, comme il se doit à cette époque, bourré de citations philosophiques. Laguna était un auteur prolifique et a écrit également des commentaires sur les auteurs anciens ; il a aussi traduit une grande partie de la matière médicale de Dioscoride.

Comme nous l'avons déjà dit, la médecine humaniste resta toujours fort attachée aux traditions. La scolastique se retrouve ainsi dans le second livre médical édité chez Plantin : le *Medicinalium observationum libri tres* de la main du médecin hollandais Jodocus Lomnius. Le traité est divisé en trois parties : les affections générales, les affections locales, les symptômes, signes et pronostics. En 1564 et 1566, le médecin portugais Thomas a Veiga écrivit deux livres de commentaires sur les oeuvres de Galien, le maître de Pergame ne fut donc jamais oublié.

Toutefois, un tournant dans l'histoire de la médecine est constitué par le fait que dès le XVIe siècle, de plus en plus de médecins tâchent de s'éloigner du dogmatisme scolastique et qu'ils se basent de plus en plus sur leurs propres observations. André Vésale (1514-1564) est à juste titre considéré comme un de ceux-ci et sa *Fabrica* dont la première édition date de 1543, fut très rapidement plagiée, entre autres en 1556 par l'anatomiste espagnol Valverde. Les 42 gravures dans l'*Historia de la Composicion del Cuerpo Humano* sont toutes des copies de la *Fabrica*, sauf quatre, où Valverde apporte certaines corrections. Ceci peut être considéré comme un impact du développement de l'imprimerie : la critique scientifique devint possible et les savants ne s'en privaient pas. A son tour Valverde sera plagié par les frères Huys, qui furent mandatés par Plantin pour regraver ces 42 gravures sur cuivre. Les *Vivae Imagines Partium Corporis Humani* sortirent de presse chez Plantin en 1566. La collection complète de ces cuivres, que j'ai décrits lors du *XXXe Congrès International d'Histoire de la Médecine* à Düsseldorf, forme un des fleurons du Musée Plantin. Les dessins sont accompagnés des textes de l'*Epitome* de Grévin et de celui de Vésale. Le premier a mis l'accent sur une morphologie générale, le second sur une description anatomique plus systématique. L'ouvrage fut traduit en néerlandais en 1568, ce qui permit une diffusion bien plus grande, entre autres chez les barbiers et chez les chirurgiens.

Anatomie of levende beelden vande deelen des menschlicken lichaems (Anvers, C. Plantin, 1568) - *cliché BIUM*

A leur intention le chirurgien et prélecteur anversois David van Mauden écrivit une quinzaine d'années plus tard (1583) le premier traité original d'anatomie rédigé en néerlandais. Les techniques d'autopsie y sont également exposées en détail. Une attention particulière est

accordée à la description des soins à apporter aux blessés. Ce thème fort actuel en cette période d'insécurité politique, avait déjà été abordé par le médecin espagnol Franciscus Arcaeus qui à l'âge avancé de 80 ans publia en 1574 : *De recta curandorum vulnerum ratione*. Les illustrations limitées à deux sont assez originales : une orthèse et une chaussure orthopédique. A nouveau ce livre peut être considéré comme le reflet de son temps ; chaque chapitre est annoté par un autre chirurgien espagnol, Alvarez Nonnius, qui confirme que les développements d'Arcaeus ne sont pas en contradiction avec les observations des Romains et des Grecs.

Comme elle l'est actuellement dans les pays en voie de développement, la pathologie était dominée durant la seconde moitié du XVIe siècle par les maladies infectieuses et surtout pas deux d'entre elles.

Tout d'abord la syphilis, importée ici par la soldatesque espagnole, et dès lors appelée "maladie espagnole". Jean Fernel la décrirait de façon magistrale dans son livre publié à titre posthume : *De luis venerae curatione perfectissima liber*. Fernel, le "Galien français", mourut en 1558, laissant dernière lui plusieurs manuscrits inédits. L'édition plantinienne de 1579 sur la syphilis est en effet la première. "Nunquam antehac editio" indique la page de garde. Le texte est complété par une dissertation sur l'emploi d'un dérivé mercuriel, l'hydrargyre, dans le traitement de la syphilis. Cette maladie, importée en 1493 du Nouveau Monde, perdait beaucoup de sa virulence grâce à la thérapie préconisée : racines de china, sarsaparille, mercure et bois de guajac. Un autre français, Jean Dubois (ou Sylvius) de Lille, professeur à Douai, avait déjà insisté auparavant sur la prévention dans un opuscule paru en 1565 chez Plantin : *Declamatio de morbo Gallico*. L'évolution favorable de la maladie vers la fin du XVIe siècle a été décrite par le médecin zélandais Livinus Lemnius dans son livre *Occulta naturae miracula* ou *Les occultes merveilles et secrets de la nature*. Ce livre contenait certaines thèses inacceptables pour l'Eglise et il fut maintenu à l'index jusqu'en 1900 !

Une autre maladie, beaucoup plus terrible celle-là, devant laquelle on était sans remède, était la peste. De cette maladie, on ne savait avec certitude que deux choses : qu'elle était contagieuse et qu'elle était rapidement mortelle. Dans tous les traités de pestilence publiés chez Plantin (une demi-douzaine), on ne trouve pratiquement rien de sensé ni en ce qui concerne l'étiologie de l'affection, ni en ce qui concerne son traitement. Je rappelle à ce sujet la description du tout premier livre édité chez Plantin. Dès 1530, les traités de pestilence imprimés dans les Pays-Bas méridionaux se caractérisaient par leur propre cachet : les auteurs étaient souvent de la région et les traités rédigés en néerlandais à l'attention des médecins, chirurgiens et aussi des patients. Plantin n'a publié qu'un seul livre de ce genre : celui du chirurgien déjà cité Van Mauden : *Examen der Peste* paru en 1584.

Les autres traités, écrits par l'espagnol De Laguna en 1556, par l'espagnol Ayala en 1562 *(De lue pestilenti eligarum)*, par le bruxellois Jacques Guérin en 1567 *(Traicté très excellent contenant la vraye manière d'estre préservé de peste en temps dangereus)* n'étaient pas destinés à un public aussi large. Pour terminer ce chapitre sur la peste, mentionnons un livre plus ésotérique et beaucoup plus difficile d'accès et de compréhension que les autres : celui de Paracelse dont la traduction parut en 1570 chez Plantin : *De la peste, et de ses causes et accidents*. On y retrouve des éléments philosophiques, astrologiques et alchimiques, Paracelse recommande comme traitement la prescription de produits spagyriques.

Des traités plus généraux sur les fièvres ou sur les maladies internes furent également publiés. Citons le *Methodus febrium omnium* écrit en 1568 par Mena, le médecin personnel de Philippe II. Dans l'esprit de l'époque deux écrits attribués à Hippocrate sont rattachés à cet ouvrage : l'un sur les prématurés de sept mois et l'autre sur les laxatifs. Parmi les cinq ouvrages de médecine générale édités chez Plantin, notons celui écrit en 1579 par un médecin anglais, Gualtherus Bruele, fort attaché aux traditions et par cela hostile à Paracelse. Ce traité est rédigé de façon très méthodique et décrit les symptômes, les traitements et les médicaments pour une quarantaine de maladies dont l'épilepsie, l'apoplexie, le diabète. Rappelons que le grand botaniste Rembert Dodoens était médecin de formation. En 1585, il fait rééditer chez Plantin ses *Medicinalium observationum exemplaria* où cinquante-quatre cas rares et difficiles sont décrits à la lumière des Aphorismes d'Hippocrate.

Au XVIe siècle, plusieurs maladies étaient dues à de mauvaises habitudes alimentaires ou à des carences spécifiques. Chez Plantin, ce furent surtout des livres concernant les excès alimentaires et leurs effets néfastes qui furent publiés. L'arthrite rhumatoïde et la goutte causaient des ravages et les médecins flamands G. Van Bergen d'Anvers et J. Sylvius de Douai déjà cité, les décrivirent assez bien, respectivement en 1564 et 1565. A part les mesures diététiques, le traitement resta douteux. Pour les tophus de la goutte, ils conseillaient l'application d'ammoniaque ou de sperme, pour la sciatique les "enemata" ainsi que "copiosum sanguinem detrahere".

En ce qui concerne l'état général de sa santé, la population se rendait de plus en plus compte de l'utilité des mesures diététiques et hygiéniques à prendre. Le médecin courtraisien Hugo Fridaevallis publia à ce propos en 1568 chez Plantin un livre : *De tuenda sanitate*. Le livre est plus basé sur le bon sens de l'auteur que sur ses connaissances scientifiques, fort pauvres par ailleurs. En 1585, l'homme d'Etat danois Rantzovius publia un livre analogue à l'attention des clercs plus savants.

Une des thérapies les plus célèbres et les plus importantes et entreprenantes employée durant des siècles fut la saignée. Un des traités médicaux publiés par Plantin y est consacré : *De curatione per sanguinis missionem liber* de l'italien Botallus, paru en 1583.

Nous n'insisterons pas sur la phytothérapie et sur les autres formes de pharmacothérapie minérale ou animale, nous ne les considérons pas comme des éditions médicales strictes.

Après cet aperçu global de la plupart des oeuvres médicales éditées par Plantin, il apparaît clairement que l'ensemble réflète parfaitement l'état de la médecine de cette époque, ainsi que la mentalité et l'esprit humaniste.